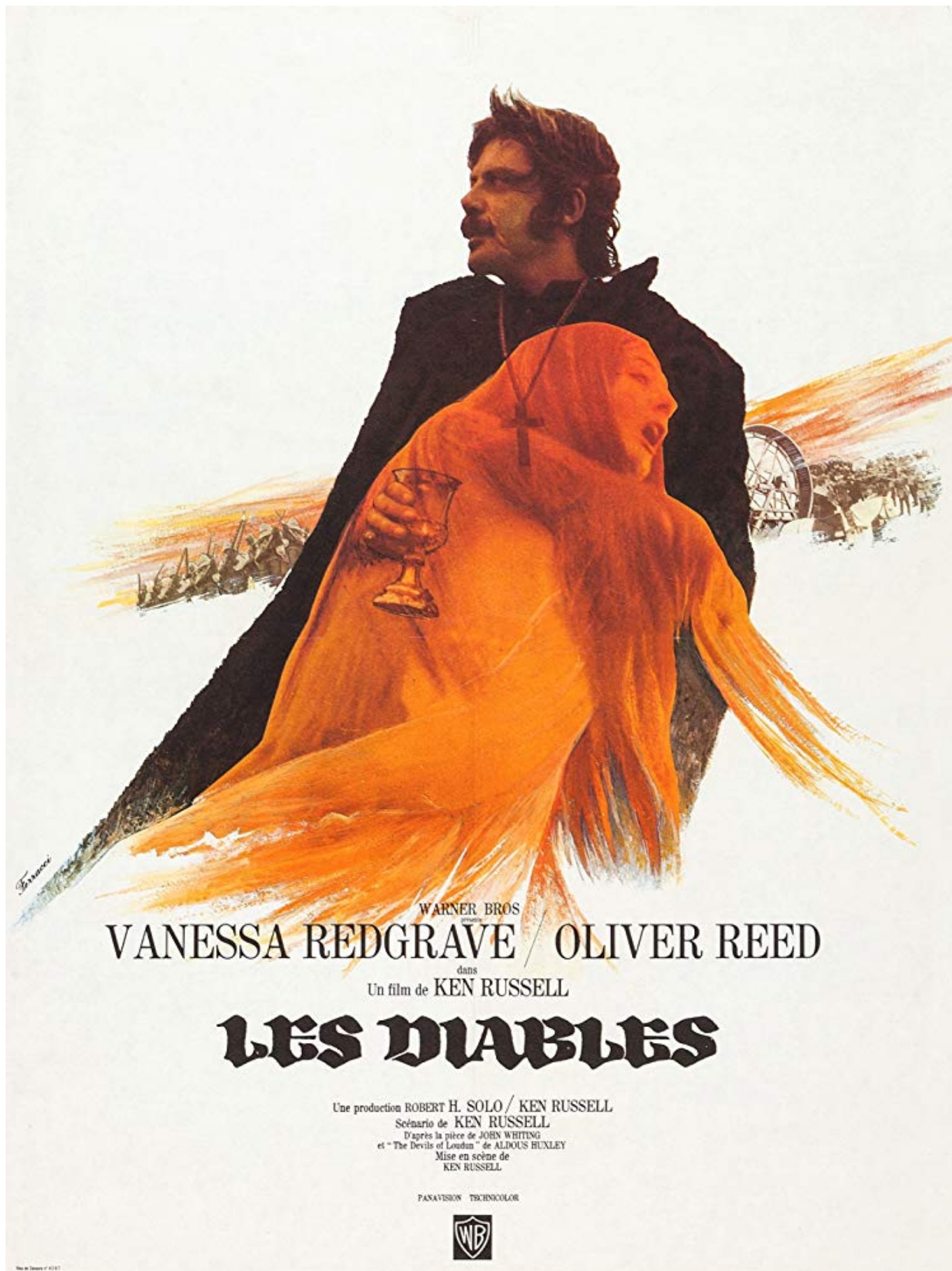


Les Diables de Ken Russell (avec Vanessa Redgrave,  
Oliver Reed, Dudley Sutton, Max Adrian, Gemma  
Jones, Murray Melvin, Michael Gothard, Georgina  
Hale, Brian Murphy, Christopher Logue, Graham  
Armitage...) 1971





Genre : chasse aux sorcières à Loudun

Scénar : en France, la chasse aux protestants est clairement ouverte, certains sont même réduits en véritable esclavage malgré la « fin »

des guerres de religion. À Loudun dans la Vienne, on loue celui grâce à qui la « paix » est instaurée, ce curé **Grandier** qui fait naître les rumeurs à cause de son étrange magnétisme et ses pulsions à batifoler puis à fuir les conséquences. Certains veulent dénoncer **Grandier** le dépravé mais bientôt le Conseil d'État fait démolir les fortifications de Loudun, soi-disant because présence des huguenots mais **Grandier** menace et exige que l'ordre du Roi lui soit montré, peut-être pour lui procurer un sursis. Et pendant ce temps-là la peste fait rage, « sortez vos morts »...

Bon, essayons de clarifier les choses d'entrée, double adaptation de la pièce *Les Diables* de **John Whiting** et du livre *Les Diables de Loudun* d'**Aldous Huxley**, *Les Diables* de **Ken Russell** est un des plus beaux blasphèmes jamais créés, une violente attaque contre l'hypocrisie des religions, la pseudo-pitié prônée par un clergé déjanté (au passage, des questions sont même posées au sujet du mariage des prêtres, déjà !) qui joue volontiers la manipulation mentale. Mais ce film est aussi basé sur des faits réels et montre l'action de **Richelieu** pour la centralisation et contre l'autonomie des villes. Or, le comportement d'**Urbain Grandier**, typique d'un gouverneur, s'avère un problème pour le cardinal de fer de **Louis XIII**.

Le réalisateur a réussi à instaurer une ambiance infernale folle, mêlant discours direct et hallucinations, jouant le contraste entre la pureté d'un décor blanc superbe et aseptisé et une musique et un décorum plutôt sinistres (les processions ou ces images de fosses communes pas loin de celles des camps de concentration, brrr...!), entre les scènes horribles ou grotesques et la sensualité de la nudité, sans parler des images de crucifixion qui ont dû comme à chaque fois faire scandale chez les grenouilles de bénitier. Ce spectacle tragique reconstitué dans toute sa « splendeur » s'approche parfois d'un vrai tableau de **Hieronymus Bosch** le son en plus (la bande originale est franchement troublante) avec, aussi bien dissimulé que chez le maître hollandais, un peu d'humour sous-jacent. Cultissime.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.